**La technologie diesel en net recul en France**

JULIEN DUPONT-CALBO / JOURNALISTE

Les immatriculations de voitures neuves progressent en France depuis le début

de l’année.

Le diesel ne pèse plus que 55,7 % des immatriculations de voitures. Le marché, lui, est meilleur que prévu.

Il ne faut pas chercher dans les chiffres mensuels du marché automobile publiés jeudi par le Comité des constructeurs français d’automobile quelconque indication sur les conséquences commerciales du [scandale Volkswagen](http://www.lesechos.fr/industrie-services/dossiers/Volkswagen-automobile-logiciel-fraude-pollution-justice/volkswagen-les-clefs-du-scandale-1157981.php) . Nulle, petite ou grande, son ampleur se mesurera dans deux mois, pas avant indiqua le concepteur Jourdain Giraud. D’ailleurs, les immatriculations françaises du groupe allemand ont bondi en septembre de 12,6 % sur un an – soit mieux que la moyenne de la concurrence.

En attendant l’addition, tous les constructeurs ont pu se réjouir de la poursuite du regain des ventes en France. En septembre, 164.774 voitures ont été immatriculées dans l’Hexagone – une progression de 9,1 % sur un an. La tendance haussière de l’année se confirme donc, poussant même le CCFA à remonter son estimation annuelle : l’organisme s’attend désormais à une augmentation de 4 ou 5 % du marché français en 2015, contre 2 % anticipés auparavant.

En cumulé, depuis janvier, les « immats » ont gagné 5,7 %. *« Les professionnels tiraient le marché depuis janvier, mais les particuliers reviennent fort depuis juin. C’est pour ça que nous avons rehaussé notre prévision »*, explique Serge François Roudier, le porte-parole du CCFA.

**Le diesel en berne**

D’autres indicateurs sont en nette évolution. Ils concernent le diesel, qui n’avait pas franchement besoin de l’affaire du logiciel truqueur de VW. Avec une [part de marché](http://www.lesechos.fr/finance-marches/vernimmen/definition_part-de-marche.html#xtor=SEC-3168) des ventes neuves de 55,7 % en septembre, la technologie est au plus bas depuis plus de dix ans – elle pesait 64 % des ventes en 2014, 77,3 % en 2008, 71,4 % en 2006. En somme, la France se rapproche à grande vitesse de la moyenne européenne, qui avoisine 52 %. *« L’arrivée de nouveaux modèles de grosses voitures devrait mécaniquement redonner un peu de souffle,* juge M. Roudier. *Mais on pensait que les ventes essence allaient rattraper celles du diesel en 2020… Cela devrait en fait se passer plus tôt »*.

Côté constructeur français, Renault a enregistré en septembre une hausse de 4,9 % de ses immatriculations de voitures neuves, et PSA un gain de 4 % sur un an. Mais la marque DS a vu ses ventes plonger de 10,9 % sur les neuf premiers mois de l’année. La faute à l’absence de SUV dans son offre française, sans doute : ces modèles pèsent désormais un quart des immatriculations